

Voyage en Lycanthropie et des moyens pour en revenir

Quelques réflexions sur la nouvelle violence

Deux événements se sont associés pour produire ces quelques réflexions : le premier concerne le débat télévisé entre Ségolène Royal et Luc Ferry sur les nouvelles formes de violences des jeunes et les moyens d'y remédier. Luc Ferry interpellait la gauche sur ses propositions face à ce qu'il qualifie de nouvelles violences, en indiquant que jusque-là, gauche et droite avaient échoué à les résoudre (1).

Le second concerne mon expérience, déjà longue, d'analyste des pratiques professionnelles (ADPP) d'écoute et de soutien des éducateurs et travailleurs médico-sociaux en général. Si jusque-là, la violence était la transgression d'une limite (le sentiment de franchissement d'un interdit mis en œuvre avec une certaine intentionnalité) elle est devenue aujourd'hui un agissement banalement redoutable, l'effet d'une désinhibition pulsionnelle insensée, la mise en œuvre d'une « destrudo » (2).

Nous nous retrouvons devant des jeunes totalement déstructurés avec des problématiques archaïques graves (d'où l'importance des recherches en psychopathologie clinique). Les éducateurs évoquent « une violence gratuite », des jeunes un peu « sadiques » qui font plus que nous « emmerder », aux insultes et aux bruits incessants. (On peut évoquer une régression sadique-anale de l'économie libidinale institutionnelle).

De plus en plus souvent, non sans réticence d'ailleurs puisque cela heurte leur bienveillance professionnelle, les travailleurs sociaux utilisent à propos des jeunes dont ils ont la charge le terme de « bête sauvage » ou, quand ils sont en groupe, celui de « meute ».

Nous voilà en pleine *lycanthropie*, terme qui signifie depuis le Moyen-Âge, la transformation de l'homme en loup. Les équipes ont le sentiment d'un franchissement de la jointure nature/culture, d'un retour à l'en deçà du meurtre et de la manducation du père à l'origine du lien social. (2) Comme nous le prouve de nombreux exemples cliniques, la prohibition de l'inceste et du meurtre est... poreuse.

Délicatement familial

Les travailleurs sociaux sont en première ligne de cette destruction accélérée des liens sociaux et familiaux, de cette nouvelle violence sous autre intentionnalité que détruire, faire (le) mal, une violence hors sens comme on dit d'une culture qu'elle est hors sol, une pure haine, comme on parle d'un pur amour (3).

Ils accueillent ces jeunes issus de familles éclatées, de

familles détruites ; mères dans l'impossibilité de produire tout acte éducatif, mères perverses utilisant l'enfant à leur convenance, le serrant dans leurs bras en l'étouffant presque, et, dans le même temps, le rejetant méchamment ; pères et mères à la sexualité mise en scène devant tous produisant un écrasement de l'imaginaire de la scène primitive ; pères et mères poly-addictifs, se couchés du matin au soir devant la télé décrochant.

Quant aux pères, de plus en plus désemparés, ils ne mentalisent même plus qu'ils le sont, n'ayant pas à rejeter l'enfant puisqu'ils ne l'ont pas accueilli. Ils n'assument ainsi ni responsabilité socio-affective, ni engagements éducatifs.

La violence règne sans partage dans ces familles où l'alcool et la maltraitance mènent la danse. (Voir de moi, l'idée d'idéaliser la supposée famille d'avant où les actes les plus abjects s'y déroulaient sous couvert de la bienséance bourgeoise ; qu'on lise à ce propos les écrits de N. de Saint-Phalle). Cette déconstruction est liée aux effets de notre civilisation moderne et d'un nouveau capitalisme briseur des liens sociaux par l'attaque du socle et des piliers culturels de nos démocraties (4).

Pour parachever ce sinistre tableau, nous venons d'analyser en ADPP une situation familiale où les enfants sont placés... avant de naître. La mère, totalement désinsérée, addictive, est incapable d'identifier le père.

Dans ce sombre tableau, elle a malgré tout tenté de reprendre son enfant quand elle a retrouvé un peu de stabilité, trace positive que nous devons rechercher et faire fructifier dans chaque situation et sur laquelle peut s'établir une pratique éducative, un dégageant possible.

Elle n'en est pas arrivée là sans raison ; elle fut elle-même victime de mauvais traitements, confrontée à une mère insuffisamment bonne et à un père violent, alcoolique et incestueux. (Qui lui-même...).

Ce qui devient massivement dramatique aujourd'hui c'est la répétition transgénérationnelle. Le jeu majeur de nos pratiques, c'est justement d'entraver ce processus.

Une famille un peu lourde

Quand les intervenants psychosociaux parlent de « famille un peu lourde », c'est toujours un euphémisme : c'est une famille très suivie par les services sociaux ; le père a fait de la prison pour attouchement sexuel et la mère est fragile et très dépendante. L'équipe remarque que le petit est « moins bien » et qu'il reste prostré depuis quelque temps. Que découvre l'équipe ?

La maman a accouché dans les toilettes d'un enfant mort sans que personne ne se soit rendu compte de sa grossesse. Ce sont les autres enfants qui ont pris le bébé dans leurs bras... en pleurant. Quand le père a informé l'institution, il a dit: « Il y a une couille à la maison. »

Prendre tout de suite en charge psychologiquement les enfants, mettre en place une présence d'aide à domicile pour la mère devrait être le minimum de l'intervention psychosociale. Mais hélas, les listes d'attente sont telles que ce minimum n'est même pas possible aujourd'hui (b). Si la famille est le lieu d'éducation pour que les enfants prennent leur place dans la société, on admettra que pour certains c'est plutôt mal parti.

Voilà donc la réalité à laquelle sont confrontées les équipes.

Espoir

Un jeune arrive dans l'institution, il est d'emblée agressif, mord, balance des barres de fer sur le car de ramassage, il ment. Quand il est prêt à agresser, il devient rouge, il serre les dents, il grimace... Il passe à l'acte. « Une vraie bête sauvage ». Il mange glouglou, là aussi sans limite, il se remplit... la maman ça la fait rire... Elle est puérile... Elle a dix ans dans sa tête... Le père n'a jamais été là... « Il ne se lave pas... ni le corps, ni les dents... on a l'impression qu'il a mangé un « rat mort »... dans ses dents il y a toujours quelque chose de morbide... du sang... des flammes... il regarde toujours des films gors... l'année dernière il s'est mis en colère... il a cassé les doigts d'une éducatrice... il ne fait que nous taper dessus... »

« Nous l'avons cadré petit à petit », évoque une éducatrice. « Peu à peu on a senti qu'il était accessible à nos discours. » Nous l'avons empêché de faire du mal aux autres, et cela l'a rassuré.

Il est encoprétyque... J'ai décidé de laver son linge avec lui. « C'est à partir de là qu'on a pu avancer avec lui »

Vous lisez bien: c'est en lavant la merde de ce jeune qu'une éducatrice a renversé le processus de violence et l'a introduit sur la route de l'humanité.

Ce n'est pas trop bling bling! Mais c'est bien souvent le travail des intervenants psychosociaux.

N'est-ce pas cette éducatrice qui mériterait la légion d'honneur, permettant à un jeune de faire le pas qui le rapproche à l'humanité, plutôt que le PDG d'un laboratoire pharmaceutique sans scrupule? (c)

Conclusion

Si certains ont choisi d'instrumentaliser cette déstructuration sociale (qui n'est que la conséquence de certains de leurs actes économico-politiques!) d'autres pensent qu'augmenter les moyens suffirait pour résoudre ces problèmes.

Si cela est nécessaire aujourd'hui puisque listes d'attentes et flux tendus sont devenus la règle, ce sont des réformes d'une

tout autre ampleur et un renouvellement complet des pratiques qui peuvent prétendre entayer une si fonction destinée (au cas par cas). Cela passe par une refondation des cursus professionnels à partir du réel des pratiques. Certains lieux ont commencé à le faire et il faut les saluer.

Cela passe par la constitution d'un espace thérapeutique familial interdisciplinaire, avec des intervenants formés aux meilleures références.

Cela passe par la libéralisation des énergies créatrices pratiques (comment ne pas décourager les initiatives?); pourquoi ne pas en finir avec le pauvre management organisationnel qui taha sse la fonction cadre ou de direction au niveau d'un magasinier d'humains? (Les cadres sont tellement importants pour favoriser l'instauration, le dispositif et la pérennité institutionnelle des pratiques innovantes!)

Cela passe par la juste place à donner aux cliniciens et à leurs orientations.

Si nous en sommes revenus à l'acte peut-être que la perspective reste la parole.

Georges Schopp, psychologue
clinicien psychanalyste, analyse des pratiques
gschopp14@gmil.com

Notes et bibliographie

(a) Qu'un philosophe d'une telle qualité intellectuelle soit emprisonné avec celui qui a participé avec jubilation à la désaturation du savoir dans notre culture française me laisse pantois! Sa politique de restriction des postes d'enseignants et de démantèlement des postes de surveillance dans les établissements a participé à la déshumanisation de l'école.

(b) Il peut arriver à certains directeurs d'hôpitaux pour plaire à leur maître financier, de ne pas remplacer les départs en retraite: deux postes de psychologues temps plein dans mon ancien hôpital; j'y suivais entre autres trois obligations de soins avant commis des faits graves... ils sont dans la nature! Mon collègue suivait en psychothérapie analytique les enfants et a les plus difficiles. Que sont-ils devenus?

(c) Je m'indigne qu'aucune autre pratique que celles imposées par les laboratoires pharmaceutiques ne soient mises en place dans les hôpitaux. L'exemple de la dépression est éloquent: j'affirme avec force que la moitié des cas étiquetés dépression ne le sont pas; ce sont des névroses d'angoisse et des névroses hystériques (les laboratoires ont posé sur les diagnostics en faisant disparaître la riche clinique française en psychiatrie au profit d'une nomenclature américaine insipide!). Pour les dépressions vraies plus de la moitié peut être traitée par psychothérapie analytique! L'hystérie prend le masque de son époque aujourd'hui, le masque de la dépression; un entretien clinique approfondi le révèle immédiatement.

(1) Lacan séminaire 7 p. 228

(2) *Totem et tabou* - Freud - Gallimard

Incorporer la symbolique - Myriette Villard l'une bête n°6

Lacan et les sciences sociales - Zafiropoulos - PUF 2000

(3) *Le Pur amour de Platon à Lacan* - Jacques Le Brun - Le Seuil

(4) *Un monde sans limite* - 1997; Lebrun - point hors ligne, *Le paroxysme ordinaire* - 2007 - Lebrun, éd. Denoël, *Etre français. Les quatre piliers de la nationalité*, Weil Patrick édition de l'Aube